



Mémoire d'Auschwitz ASBL
Rue aux Laines, 17 boîte 50 – 1000 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 512 79 98
www.auschwitz.be • info@auschwitz.be

Antisémitisme et références au nazisme durant la crise sanitaire (2020-2022) : une tentative d'état des lieux

Yannik van Praag
Mémoire d'Auschwitz ASBL

Décembre 2022

Cela n'a échappé à personne : la récente crise sanitaire a provoqué un déferlement de discours conspirationnistes. Une multitude de récits parallèles ont inondé nos sociétés, fragilisant la parole publique, politique et scientifique. Ces récits se sont invités, à des degrés divers, dans toutes les strates de la vie publique ou privée, tentant d'apporter des explications alternatives sur les origines de la pandémie ou sur les moyens de la combattre. Ils ont également offert une caisse de résonance exceptionnelle à des personnes, des associations ou des groupuscules jusque-là inconnus ou à tout le moins très marginaux. C'est sans surprise que dans ce tourbillon de récits parallèles, des discours antisémites sont apparus.

Le ciblage de personnalités d'origine juive, ou les références à la Shoah ont été particulièrement visibles et tangibles durant les manifestations contre les politiques sanitaires qui ont déferlé à travers l'Europe ces deux dernières années. On a vu d'un côté, des manifestants tentant d'identifier leur sort à celui des Juifs durant la Seconde Guerre mondiale, en arborant l'étoile jaune ou des panneaux renvoyant aux déportations, à Auschwitz, etc. ; de l'autre, les tenants de discours accusant – implicitement ou ouvertement – les Juifs d'être à la source de tous les maux liés à la pandémie, tour à tour accusés d'être à son origine, ou d'en profiter pour s'enrichir ou accroître leur soi-disant domination sur le monde.

Les seconds nous intéressent plus particulièrement ici, parce qu'ils s'inscrivent dans une longue tradition d'antisémitisme, mais nous nous arrêterons aussi sur les premiers. En effet, même si les deux phénomènes apparaissent à première vue comme antinomiques, ils possèdent cependant certains traits communs, notamment dans la banalisation du nazisme et de la Shoah.

Nous tâcherons de déterminer dans quelle mesure la crise a réveillé un antisémitisme toujours présent dans nos sociétés, et éventuellement si de nouvelles formes d'expression de celui-ci sont apparues. Désigner les Juifs comme bouc émissaire lors d'une épidémie n'est pas nouveau, c'est une pratique courante en Occident depuis des siècles. Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, l'antisémitisme est resté essentiellement caché, marginal et honteux. Avec la pandémie, il est redevenu plus visible, s'exprimant même parfois publiquement lors de manifestations.

La crise sanitaire a permis à des groupes ou groupuscules préexistants à celle-ci de démultiplier leur audience. Ceux dont l'antisémitisme faisait déjà partie de leur fonds de commerce n'ont pas eu beaucoup d'effort à fournir pour adapter leur discours à la pandémie. Les cas de la sphère Égalité et Réconciliation (Alain Soral) ou de personnalités liées au mouvement catholique intégriste Civitas sont caractéristiques, mais ils ne sont pas les seuls. Nous tâcherons de circonscrire quelques réseaux d'influence par lesquels un antisémitisme affiché ou plus diffus a pu prospérer, et nous verrons que les frontières entre eux sont parfois poreuses.

Nous nous efforcerons de faire ressortir d'un ensemble à première vue chaotique et désordonné de discours déversés depuis deux ans, des lignes de force qui les transcendent. À savoir la construction de récits parallèles concernant les origines de l'épidémie, les politiques sanitaires, la vaccination, etc. On a vu, notamment lors des manifestations qui s'opposaient aux différentes mesures, des personnes provenant d'horizons très divers. S'y sont mélangées des familles de classes moyennes ou de milieux populaires, des libertaires, des artistes, des adeptes de médecines parallèles, etc. Ces manifestations qui ont parfois rassemblé des dizaines de milliers de personnes ont été très rapidement travaillées au corps (sinon organisées) par des groupes aux visées très politiques, inscrits à l'extrême droite de l'échiquier politique. C'est principalement chez eux que les discours antisémites sont apparus comme les plus structurés. Un moment particulièrement significatif fut l'apparition du slogan « Qui ? » sur lequel nous nous arrêterons plus loin. En effet, celui-ci rassemble des accusations directes ou indirectes dans une posture antisémite sans équivoque.

Les sources

Se pencher sur une telle thématique nécessite de mettre les mains dans le cambouis, de passer du temps sur des sites internet relayant des informations aberrantes, grotesques ou abjectes, de visionner des heures de vidéos où interagissent des personnes véhiculant des récits invraisemblables, qui sans la pandémie seraient restées parfaitement anonymes. C'est cependant nécessaire si l'on veut déterminer les ressorts des discours à l'œuvre, et les réseaux de personnes qui se sont tissés au fil du temps.

Nombreuses sont les personnes qui réalisent un important travail de veille vis-à-vis de cette explosion de récits alternatifs. Les sources sont éparses, parfois redondantes, mais souvent complémentaires. Devant l'ampleur du phénomène, la presse, quotidienne ou hebdomadaire, s'y est bien sûr longuement attardée, se focalisant sur l'un ou l'autre aspect, selon les événements qui marquaient l'actualité. De nombreuses initiatives ont également émergé sur le web pour contrer ces offensives de désinformation. Quelques sites internet se distinguent par la masse et la qualité des informations recueillies. Certains d'entre eux ont rassemblé et tenté de démêler les multiples courants qui ont jalonné le complotisme autour du Covid-19. Parmi eux, citons l'Extracteur (<https://blogextracteur.wordpress.com/>) développé par « un collectif informant sur les dangers de certaines pseudoalternatives en matière de santé, de médecine, d'alimentation », ou aussi l'Observatoire du conspirationnisme

(<https://www.conspiracywatch.info/>) dû au travail de Valérie Igounet (docteure en histoire et chercheuse associée à l'Institut d'Histoire du Temps Présent [CNRS], spécialiste du négationnisme et de l'extrême droite en France après 1945) et de Rudy Reichstadt (politologue, expert associé à la Fondation Jean-Jaurès, auteur de plusieurs ouvrages consacrés au complotisme et collaborateur de plusieurs projets autour de la prévention du conspirationnisme). Ces deux sites regorgent d'informations et d'analyses intéressantes et pertinentes. Il y en a bien d'autres évidemment, dont de nombreux où la vérification des informations colportées prend parfois le pas sur l'analyse des visées politiques qui les sous-tendent. Activité louable certes, mais dont on peut s'interroger sur les limites.

L'analyse du complotisme mobilise depuis quelques années des chercheurs et des chercheuses provenant d'horizons divers (histoire, sciences politiques, psychologie, médias, etc.). Parmi les travaux récents, difficile de faire l'impasse sur ceux de l'historienne et enseignante Marie Peltier qui fut l'une des premières à porter la question sur la place publique en y apportant beaucoup d'épaisseur¹.

Des manifestations où les références au nazisme et à la Shoah sont omniprésentes

Étoiles jaunes, Auschwitz, Hitler

Lors des manifestations qui se sont multipliées à travers l'Europe, un élément particulièrement marquant fut la multiplication des références au nazisme, aux persécutions antisémites et à la Shoah. Le recours à des slogans et à des mises en scène provocatrices, renvoyant à l'étoile jaune, aux rafles, aux déportations et au système concentrationnaire a frappé les esprits. On a vu de nombreuses déclinaisons de ces récupérations : des personnes arborant une étoile jaune sur leur poitrine, des détournements du portail du camp d'Auschwitz, avec des slogans tels que « Le pass rend libre » en lieu et place de « *Arbeit macht frei* », des affiches où une moustache d'Hitler était accolée sur les visages de responsables politiques, etc. Comme nous l'évoquions supra, le phénomène ne fut pas exceptionnel, limité à quelques manifestations spécifiques. Il s'est rapidement généralisé et banalisé, sur le web, mais aussi dans la rue. Comment expliquer l'usage de ces références historiques ? Hormis le fait que ces comparaisons sont totalement inadaptées et grossières, leur accumulation ces deux dernières années suscite de nombreuses questions. Le réflexe premier est de les attribuer, pour l'essentiel, à une volonté de marquer les esprits, d'attirer l'attention, de faire le buzz – et d'une certaine manière, le but est atteint, vu les indignations qu'elles ont provoquées –, mais sans doute faut-il creuser



Bruxelles, le 21 novembre 2021

¹ Notamment ces deux essais : Marie Peltier, *L'ère du complotisme : La maladie d'une société fracturée*, Paris, Les petits matins, 3 octobre 2016 et Marie Peltier, *Obsession : Dans les coulisses du récit complotiste*, Paris, éditions Inculcte, 3 octobre 2018.

davantage ce que ces messages signifient.

Arrêtons-nous tout d'abord un moment sur une rencontre organisée au Mémorial de la Shoah le 27 mars 2022² entre Marie Peltier, citée ci-dessus, et Michel Wiewiorka, sociologue et directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS, Paris). Une initiative qui avait justement pour objet de s'interroger sur les discours antisémites qui se sont multipliés durant la pandémie. Quelques réflexions intéressantes y ont émergé.

L'entame de la discussion s'est faite sur l'observation des deux phénomènes a priori contradictoires abordés dans l'introduction. Le fait que dans les cortèges qui ont défilé en France durant l'été 2021 contre la vaccination et/ou le pass sanitaire, on a vu d'un côté, certains manifestants tentant d'identifier leur sort à celui des Juifs durant la Seconde Guerre mondiale, en arborant notamment l'étoile jaune ; de l'autre, l'expression d'un discours accusant les Juifs d'être à la source de tous les maux. Les deux intervenants se sont interrogés sur les imaginaires politiques et historiques auxquels renvoient ces manifestations et sur la perméabilité de ces mouvements à une série de codes antisémites. Le recours constant à des faits, des personnalités ou des symboles liés à la Seconde Guerre mondiale, la nécessité pour tant de personnes de s'identifier constamment soit aux victimes de la Shoah, soit aux libérateurs – cf. les références à la « Résistance » ou à un nouveau « Nuremberg » où devraient être jugés les responsables des mesures sanitaires – et de traiter ses adversaires de nazis avec un tel aplomb sont révélateurs non seulement d'une méconnaissance de l'histoire, mais plus encore d'une troublante confusion de la pensée. Cette confusion fait le jeu de tous ceux qui vivent des discours antisystèmes, y compris des antisémites.

Marie Peltier et Michel Wieworka s'accordent sur le fait que l'antisémitisme est encore profondément ancré dans nos sociétés. Qui plus est, aucun groupe social, politique ou culturel n'est véritablement épargné. Depuis un certain nombre d'années, il est d'usage de pointer en premier lieu les groupes issus de l'immigration arabo-musulmane. Mais, au vu de celles et ceux qui se sont mis en valeur dans les manifestations, force est de constater qu'il y a quelque chose de plus viscéralement présent dans l'imaginaire collectif. Les discours d'extrême droite, ou ceux de vieux courants fondamentalistes catholiques (qui ne se sont toujours pas remis de Vatican II), couplés à une recrudescence du conspirationnisme, ont ravivé un vieil antisémitisme qui n'a jamais vraiment disparu. C'est manifestement une erreur d'avoir limité la surveillance de l'antisémitisme aux groupes radicalisés et violents.

Impossible de s'interroger sur l'antisémitisme dans la francophonie aujourd'hui sans s'arrêter sur les cas d'Alain Soral et de Dieudonné, dont l'une des particularités est d'avoir créé des ponts entre le vieil antisémitisme d'extrême droite et de plus jeunes générations, notamment celles des banlieues. Mais leur public est beaucoup plus pluriel qu'on ne l'affirme trop souvent. Dieudonné doit son succès à la mise en concurrence de

² Dans le cadre de la semaine d'éducation contre le racisme et l'antisémitisme pilotée par la DILCRAH (Délégation interministérielle à la lutte contre le racisme, l'antisémitisme et la haine anti-LGBT). Vidéo disponible en ligne : https://www.youtube.com/watch?v=I_KzW1-m-00, consultée le 20 décembre 2022.

la mémoire de la Shoah et celles de l'esclavage et de la colonisation : le fameux « deux poids, deux mesures ». Il utilise et ranime de réelles blessures, des questions très contemporaines et leur injecte le vieil antisémitisme (les Juifs sont derrière les médias, la finance, le politique, ils sont intouchables). On a vu ce genre de paradigme circuler lors des récentes manifestations.

Un tournant dans la contestation des mesures sanitaires fut l'arrivée des vaccins et l'instauration d'un pass sanitaire dans la plupart des pays européens. Les mécontents étaient jusque-là nombreux, mais on a vu au tournant des années 2020-2021 une démultiplication des discours antisémites et du recours au passé de la Seconde Guerre. Selon Michel Wieworka, il y a des liens beaucoup plus étroits entre deux attitudes qui semblent a priori contraires : arborer l'étoile jaune pour revendiquer avec fracas une prétendue injustice et accuser les Juifs de tirer les ficelles (et profits) de la pandémie. Selon lui, il s'agit en réalité d'un même phénomène, une sorte de paranoïa déclinée selon deux modes différents. Arborer l'étoile jaune signifie « on me traite comme les nazis ont traité les Juifs. » Il s'agit d'un discours où l'on cherche la victime absolue comme symbole de la persécution dont on s'estime victime. Désigner les Juifs comme responsables renvoie à un responsable absolu des persécutions. Il s'agit selon lui des deux faces d'un même processus plus ou moins paranoïaque. Le terreau dans lequel les discours conspirationnistes prennent racine n'est pas spécifiquement antisémite. Il est nourri continuellement d'une défiance toujours plus absolue envers ce qui est désigné comme « le discours officiel ». Greffer à cette défiance l'image du Juif, que ce soit comme décideur politique, banquier, industriel ou scientifique présente ensuite peu d'effort sémantique.

Enfin, Marie Peltier pointe un autre phénomène qui a pris de l'ampleur lors de la crise sanitaire : le dévoiement de la notion de liberté d'expression, rappelant au passage que de nombreuses personnalités qui ont pris la tête des mouvements de contestation en s'affichant comme d'ardents défenseurs de la liberté d'expression pouvaient dans le même temps se montrer indulgentes envers des régimes autoritaires (Russie, Syrie, etc.). De plus, en attribuant à nos démocraties les caractéristiques de la dictature, leur discours sur la liberté d'expression amène à une confusion totale des idées et des représentations, à une conception du débat où il n'y a plus de ligne rouge. Les références aux Juifs et à la Shoah participent à ces logiques. Le discours antisystème est une porte ouverte à l'antisémitisme. Dans les mouvements contre les mesures sanitaires, il semblait n'y avoir aucune gêne de la part des participants à voir cohabiter des symboles antisémites et d'autres se rapportant à la Shoah. Selon Marie Peltier, cette confusion extrême est quelque part le reflet d'une pensée antisémite. Quand quelqu'un s'enferme dans des récits conspirationnistes, l'antisémitisme est rarement loin. Avec la crise du Covid, on a pris conscience de la massification de ces mécanismes. La parole conspirationniste est devenue beaucoup plus visible et décomplexée. Par ailleurs, certains y ont adhéré précisément avec cette crise et reproduisent désormais les schémas utilisés pendant celle-ci pour « analyser » d'autres événements. Le regard porté sur la guerre en Ukraine au sein de groupes nés pendant la crise sanitaire est caractéristique de ce phénomène.

Hormis ce confusionnisme, où disparaissent les lignes rouges, ces renvois au nazisme correspondent aussi à un processus de banalisation. Assimiler les non-vaccinés aux Juifs sous le nazisme, la RTBF ou RTL au *Völkischer Beobachter* (quotidien nazi), les dirigeants des démocraties occidentales à ceux du III^e Reich ne peut évidemment pas nourrir un débat sain et serein. Ceux qui en usent cherchent la provocation à l'aide d'événements de référence qui peuvent servir leur récit. Lorsque l'étoile jaune est brandie en référence aux mesures sanitaires, on est évidemment dans l'outrance et la recherche de l'évocation la plus puissante possible. Même si d'aucuns argueront qu'il ne faut pas prendre ces pratiques au pied de la lettre, comparer les persécutions nazies avec les mesures sanitaires contribue à effacer le passé.

Il ne faut probablement pas exagérer le nombre de personnes qui se sont reconnues dans ces messages ni chercher absolument cohérence et coordination au sein de ces mouvements. Cependant, comme dit précédemment, ce qui est manifeste est l'absence de réaction et de rejet au sein des manifestations lorsque ces images étaient brandies.



Exemple d'iconographie ayant circulé sur la toile et dans les manifestations contre les mesures sanitaires

Mais dès lors, comment répondre à ces excès ? Quand le recours à l'Histoire est-il légitime, quand ne l'est-il pas ? Dans un entretien publié en juillet 2021, Patrick Garcia, spécialiste des usages politiques de l'Histoire, estime qu'il faut éviter de répondre à ces outrances par l'indignation. Selon lui, l'Histoire est un bien social, il n'y a pas de gardien du temple. Elle est constamment utilisée pour dire des choses sur le présent. Les comparaisons historiques sont récurrentes, il ne s'agit pas d'un phénomène nouveau. Lorsque dans cet

entretien, le journaliste rappelle à Patrick Garcia que Joseph Szwarc, victime de la rafle du Vel d'Hiv, a dénoncé violemment ces « comparaisons odieuses », rappelant avec émotion : « Je l'ai portée l'étoile, moi, je sais ce que c'est, je l'ai dans ma chair », l'historien répond que l'indignation est dans ce cas évidemment légitime puisque Joseph Szwarc a vécu ces politiques et espère que sa réaction puisse avoir un écho dans la population. « Mais est-ce que cela va conduire les porteurs d'étoile du 17 juillet à penser qu'ils en ont fait un peu trop et qu'il faudrait revenir à la décence ? Je n'en suis pas sûr. Ces deux mondes-là ne communiquent pas forcément. Combien de ceux qui étaient porteurs d'étoiles dans les manifestations vont voir ces déclarations et comprendront ce qu'il se passe ? On ne peut malheureusement pas le dire à cette heure. Une bonne partie des gens qui ont eu ces idées-là sont sans doute assez réjouis du fait qu'on parle beaucoup d'eux en ce moment. Pour ne pas leur donner raison, il faut alors éviter de répondre au sacrilège par l'indignation, en revenant à la réalité de la pandémie et aux façons d'y faire face ensemble. »³

³ <https://usbeketrica.com/fr/article/pass-sanitaire-les-references-au-nazisme-relevant-d-une-ahurissante-banalisation>, consulté le 12 décembre 2022.

Qui ?

À côté de ces renvois au nazisme et à la Shoah, on a vu la diffusion de messages ouvertement antisémites. Celui qui a fait couler le plus d'encre est le slogan « Qui ? » qui a été mis à toutes les sauces dans le monde francophone, tant sur la toile que dans la rue. Derrière ce mot d'apparence anodine se cache une référence antisémite évidente qui trouve son origine dans l'interview du général en retraite Dominique Delawarde⁴ le 18 juin 2021 sur CNews. Confronté à une déclaration récente à propos de l'élection de Joe Biden où il affirmait : « la meute médiatique occidentale, dont nous savons qui la contrôle », et alors que le chroniqueur Claude Posternak lui demandait avec insistance de préciser sa pensée et de dire qui, selon lui, contrôlerait les médias : « Qui ? Mais dites qui ? » L'ex-officier finit par répondre : « Qui ? Mais c'est la communauté que vous connaissez bien. » Traduction : les Juifs. Tollé. Le duplex est immédiatement interrompu, mais l'extrait va se diffuser comme une trainée de poudre sur le web.

La question faussement innocente permet donc de dire, ou plutôt de sous-entendre beaucoup de choses, sans tomber sous le coup de la loi, et d'éviter des poursuites judiciaires pour incitation à la haine raciale. Parfois brandie seule, parfois accompagnée de patronymes ou de portraits de personnalités majoritairement juives, la question sous-entend en réalité « Qui nous manipule ? » « Qui est à l'origine ou profite de la pandémie ? » Il s'agit d'une nouvelle déclinaison de la théorie du complot juif.



DR

confidentialité. Cassandre Fristot sera interpellée durant la manifestation et condamnée le 20 octobre par le tribunal correctionnel de Metz à six mois de prison avec sursis pour

⁴ Signataire de la controversée « tribune des généraux » dans le journal d'extrême droite *Valeurs actuelles* le 21 avril 2021.

« provocation publique à la haine raciale ». D'autres manifestations dans des villes de France contre le pass sanitaire seront par la suite émaillées du slogan, souvent accompagné d'un soutien à Cassandra Fristot. Quant à cette dernière, elle deviendra l'une des égéries du mouvement catholique intégriste d'extrême droite Civitas, pour lequel elle est désormais responsable pour la région Grand Est.

Le film *Hold Up* : un moment charnière dans le complotisme sanitaire

Ce « documentaire » réalisé par Pierre Barnérias et produit en grande partie grâce à du financement participatif⁵ sort sur la plateforme Vimeo⁶ en novembre 2020 et connaît une rapide diffusion via les réseaux sociaux. Il est visionné près de deux millions de fois en à peine une semaine. Le succès est tel que la plupart des médias se penchent sur le phénomène, décuplant encore sa diffusion.

Difficile de résumer brièvement cette production qui se présente comme une longue suite (près de trois heures) d'interviews et de soi-disant révélations au sujet de la pandémie et des mesures prises pour la combattre. Le film accumule des récits et des arguments qui n'ont parfois aucun lien entre eux, mais qui induisent un malaise profond. Ce qui en ressort est une défiance absolue envers la parole des politiques, des experts et des « médias mainstream », et une critique radicale de la gestion sanitaire de la pandémie en France et dans le monde. Dans sa manière de suggérer de manière répétitive que tout a été anticipé, sinon organisé par des élites, au niveau mondial, le film est sans conteste conspirationniste. De nombreuses rédactions se sont rapidement attelées à sa déconstruction, pour en démonter les contre-vérités (*Libération*, *Le Huffpost*, *France Info*, *Le Parisien*, *Le Monde*). Sa sortie est un moment charnière dans la désinformation vis-à-vis de la pandémie dans l'espace francophone. Beaucoup a été écrit à son sujet depuis, tant sur la forme que sur le fond. Avec deux ans de recul, il est également intéressant de rappeler combien il a servi de tremplin à une série de personnalités qui joueront un rôle important dans la propagation de la désinformation par la suite⁷. Ce qui a été beaucoup moins mis en valeur est ce que le film emprunte à la rhétorique antisémite « classique ». Hormis le fait que de nombreuses personnalités pointées dans le film sont d'origine juive, il y plane du début à la fin, la présence

⁵ 147 000 euros auraient été versés aux producteurs.

⁶ Le film est supprimé du site dès le lendemain, mais sera ensuite disponible aisément sur d'autres plateformes.

⁷ Parmi celles-ci : Xavier Azalbert (directeur du site FranceSoir, fréquemment dénoncé pour ses diffusions d'informations fausses ou trompeuses), Valérie Bugault (juriste, proche de Civitas, association catholique traditionaliste d'extrême droite, ex-membre d'Égalité et Réconciliation, l'organisation antisémite d'Alain Soral), Louis Fouché (ex-médecin anesthésiste-réanimateur à l'Hôpital de La Conception de Marseille, figure de proue du collectif RéinfoCovid, antimasque et antivaccin), Alexandra Henrion-Caude (généticienne, ancienne directrice de recherche à l'INSERM, elle intervient régulièrement depuis la pandémie sur des sites d'extrême droite et/ou conspirationnistes. Adversaire du vaccin à ARN, mais pas du vaccin russe Sputnik), Christian Perronne (ancien chef du service maladies infectieuses à l'hôpital de Garches [Hauts-de-Seine], démis de ses fonctions pour ses nombreuses déclarations sur la pandémie), Martine Wonner (médecin psychiatre et députée LREM, exclue du groupe en mai 2020), cofondatrice du collectif Bon Sens avec Xavier Azalbert, Christian Perronne, et Silvano Trotta.

d'insaisissables ennemis qui contrôleraient les destinées du monde à l'abri des regards. La première moitié du film est accusatrice, mais reste globalement dans le questionnement, essentiellement sur l'efficacité du masque ou des traitements proposés par le professeur Raoult. On y sent bien la volonté des auteurs de suggérer qu'ils donnent la parole à des personnes de terrain soucieuses du bien commun ou à des experts hors du rang, mais honnêtes, contrairement aux médias traditionnels porteurs d'une parole officielle soumise à d'autres impératifs. Des interrogations parfois légitimes sont entrecoupées d'insinuations ou d'accusations graves. Dans un premier temps, on peut se demander si le film est dangereux pour la santé publique, nullement s'il contient un discours antisémite. L'impression est différente après 3 heures de visionnement exclusivement à charge. Le film change progressivement de ton et de tournure lorsque viennent les questions sur l'origine du virus, et celles d'ordre juridique et financier. À nouveau, d'interrogations légitimes, on glisse rapidement vers des insinuations et les accusations les plus graves. Apparaissent alors les figures de Bill Gates, David Rockefeller, Jacques Attali, etc. Des figures juives ou non, appartenant toutes à l'imaginaire complotiste contemporain. Les questions sous-jacentes qui les accompagnent sont permanentes et lancinantes : « À qui profite le crime ? », « Le virus a-t-il été créé en laboratoire ? » « Qu'est-ce que le *Great Reset* ? » « Qui veut instaurer un gouvernement mondial ? » « Que savent-ils qu'ils ne peuvent pas dire ? »

À mesure que l'on progresse dans le film, plus on est plongé dans un univers où rien de ce qui n'est articulé dans les médias n'est vrai, où chacun avance caché, où chaque décideur n'est en réalité que la marionnette de personnalités invisibles, où tout ce qui est énoncé dans les médias n'est qu'un écran de fumée. Mais où cependant chacun suit une partition écrite à l'avance. « Un virus qui a donc terrorisé le monde, à une exception près : la bourse. »



Capture d'écran du film *Hold Up*

Les accusations ne portent pas systématiquement sur des personnalités juives (Bill Gates ou Anthony Fauci sont, par exemple, abondamment cités), mais l'ennemi est clairement invisible et le complot est mondial. Les mobiles ? Ils sont multiples et se cumulent : assoir la domination des géants du web et/ou de « Big Pharma », instiller la peur pour faire accepter un gouvernement mondial, le *Great Reset*, ou faire avancer le transhumanisme. Le terrain est labouré pour pouvoir y planter tout ce qu'on veut, y compris n'importe quelle version modernisée des *Protocoles des Sages de Sion*⁸.

⁸ À propos de ceux-ci, voir notre étude : https://auschwitz.be/images/_expertises/2019-puttemans-van_praag-protocoles.pdf.

La fin du documentaire plonge le spectateur face à la perspective d'un avenir proche atroce, dans un monde technocratique-totalitaire, au « système financier totalement contrôlé et intégré à la technologie numérique », où l'humanité a été asservie et modifiée génétiquement. Un monde où « nous serons tous pieds et poings liés. » La menace étant immédiate, le sursaut doit être immédiat. Différents intervenants appellent le téléspectateur à résister, à « transformer la peur en courage », à faire en sorte « que ce mur de l'argent, qui nous domine, tombe. »

Enfin, il est aussi question des vaccins, dont on savait en novembre 2020 que leur arrivée était imminente. Le narratif à leur propos est identique : une défiance absolue. Big Pharma, les scientifiques, les politiques et les médias accordent leur récit pour convaincre les populations de se laisser vacciner. « Comment justifier tous les dégâts psychologiques et psychiatriques d'une population mondiale soumise au diktat de la peur imposée par des médias de masse devenus les relais d'une propagande d'État ? » Et enfin : « D'où viennent ces centaines de milliards tombés de nulle part, qui ont permis d'imposer un confinement historique, pour un virus qui lui, n'aurait rien de nouveau. Qui va payer les dettes, et surtout comment ? Et si l'objectif final n'était pas ce passeport vaccinal numérique qui pourrait normaliser le port d'identité numérique pour toute sorte d'opérations, comme le contrôle, le traçage, le paiement, au détriment de nos libertés avec en prime le vernis de la légalité. Qui décide ? À qui profite le crime ? Allez, j'arrête, sinon, je vais encore être taxé de complotiste. »

Le web : une explosion de messages et d'iconographie antisémites

Il serait vain de tenter de lister les messages qui ont pointé les Juifs comme responsables ou profiteurs de la crise. En France, dès le début de la pandémie, on a vu Agnès Buzyn (l'ancienne ministre de la Santé) ou son mari l'immunologiste Yves Lévy pris pour cibles d'accusations grossières. Des accusations qui se sont rapidement étendues aux Juifs dans leur ensemble. Les réseaux sociaux ont rapidement été saturés de messages, de photos détournées ou de memes antisémites relayés par des comptes souvent anonymes. Sans trop de surprise, le « hit-parade » des personnalités pointées du doigt était, composé de Jacques Attali, de Georges Soros, ou de membres de la famille Rothschild, alors que leur

lien avec la pandémie était pour le moins énigmatique. De manière plus générale, dès qu'une corrélation, même ténue était possible entre une personnalité d'origine juive et les politiques sanitaires, celle-ci faisait rapidement l'objet d'accusations épouvantables ou d'allusions à peine dissimulées. On y retrouvait pêle-mêle des scientifiques, des journalistes, des politiques ou des dirigeants d'entreprises.



Exemple de tweet anonyme

Il est difficile de catégoriser strictement les associations de personnes et les canaux par lesquels ont été diffusées ces campagnes de diffamation pendant la pandémie. On est en présence d'un long continuum entre des militants d'extrême droite, antisémites historiques, pour lesquels il n'a suffi qu'un minimum d'effort pour adapter leurs vieux fantasmes aux nouvelles réalités politiques et sanitaires et des groupes qui se sont constitués au cours des années 2020-2021 et qui ont, au minimum, montré une grande porosité vis-à-vis du complotisme antisémite. Parmi l'extrême droite historique qui ont fait preuve d'une grande activité, on peut pointer les personnes liées de près ou de loin à Alain Soral, celles proches de catholiques traditionalistes tels que le mouvement Civitas, ou du journal d'extrême droite *Rivarol*. On a vu aussi une série de personnalités issues d'univers distincts profiter de la pandémie pour acquérir une soudaine notoriété grâce à de petites capsules vidéo, réalisées seules ou en groupes, postées régulièrement sur le web et auxquelles les réseaux sociaux ont offert une puissante caisse de résonance. Certaines d'entre elles versaient déjà dans le complotisme précédemment – souvent en lien avec des théories parascientifiques ou des médecines alternatives –, mais largement sous les radars ; la crise sanitaire leur a donné une visibilité inespérée.

Un grand nombre de ces vidéos ont été au fil du temps supprimées de grandes plateformes telles que YouTube pour leur caractère totalement conspirationniste, mais on peut encore aisément en trouver beaucoup sur des sites plus confidentiels. Il faudrait des dizaines d'heures de visionnage, sinon plus, pour produire une analyse fine de leur contenu. Nous nous sommes ici limités à une série de coups de sonde qui ont déjà débouché sur quelques citations accablantes.

En voici un bref florilège :

Jérôme Bourbon, directeur de publication de *Rivarol* et d'*Écrits de Paris*, journaux d'extrême droite :

Au fond, la France se divise entre les virusards et les antiviruses [rires]. À l'époque, ils voulaient détruire l'armée et l'église. La Troisième république anticléricale et antireligieuse y a quand même grandement réussi. Là, on a quand même l'impression que l'on veut détruire les classes moyennes et ce qu'il reste encore de forces vives dans le pays [...]

On voit bien qu'on a affaire non seulement à un régime tyrannique, mais, disons-le, satanique. C'est une véritable conjuration contre le peuple, contre la nation [...] On voit très bien que l'on veut tuer ce qui reste encore debout [...]

On vit vraiment le règne de l'antéchrist, des temps apocalyptiques. Il faut vraiment être aveugle ou de mauvaise foi pour ne pas le voir [...]

Il faut bien comprendre que c'est une mise au pas de l'ensemble de l'humanité. On parle toujours à tort et à travers de crimes contre l'humanité, au point qu'on nous impose des murs de béton affreux, à Berlin ou même en France de différents mémoriaux, etc. La première chose qu'un État nationaliste devrait faire c'est éliminer tout cela au bulldozer

[...] Parce que c'est ça qui nous tue, ça tue nos défenses immunitaires. Il n'y a pas que le masque qui les tue... Il y a le shoatisme, matin, midi et soir⁹.

Alain Soral, idéologue d'extrême droite :

Tout le but de ce narratif, de cette pandémie qui n'en est pas vraiment une [...], le but de cette « opération virus », de cette « opération covid », c'est la vaccination. La vaccination est antérieure au virus et c'est comme ça qu'on comprend que c'est un complot ; par la chronologie, par la chaîne causale bien remise en ordre. Le but c'est la vaccination. Le virus n'est là que pour amener la vaccination [...] C'est une fenêtre d'opportunité qui amène au Grand Reset, ce changement de paradigme qu'est en train d'opérer l'oligarchie mondiale [...] On monte encore d'un cran dans la dictature et la domination. On a dominé les âmes, dominé les esprits, et maintenant on veut dominer les corps. Pour ça, il faut piquer les gens et leur mettre quelque chose dans le corps qui n'est pas pour les protéger, mais qui est pour les contrôler, les soumettre, voire pour les faire disparaître. Comme vous pouvez le remarquer, le pouvoir oligarchique et ses valets ne lâchent rien sur la vaccination. Ils la veulent à tout prix. C'est le maître combat puisque celui qui est vacciné, son corps ne lui appartient plus, et ce pour toujours¹⁰.

Le live n° 30 de « L'info en QuestionS » – une émission web où se sont relayées hebdomadairement, du printemps 2020 au printemps 2022, des figures de la complosphère – réunit Jean-Jacques Crèveœur, Tal Schaller, Chloé Frammery et Marie-Lyne Vuattoux¹¹. Cette dernière intervient pour parler d'une guerre génomique, se basant sur un rapport de l'INSERM de 2017 « France, médecine génomique 2025 », dont elle a isolé et rassemblé les noms à consonance juive de personnes citées dans ce rapport, qu'elle énumère à ses condisciples amusés (le non verbal exprimé par ceux-ci dans la vidéo est significatif) :

Il existe le terme de progéria, qui en fait est un gène muté qui cause un vieillissement accéléré, qui a été découvert en 2003 par le professeur Nicolas Lévy. Il faut savoir que, dans ce rapport, il y a beaucoup d'homonymes, on a l'impression qu'ils travaillent en famille [...] Vous avez donc : Yves Lévy, Pascal Lévy, Nicolas Lévy, Jean-Bernard Lévy, Agnès Buzyn – qui est la femme de Lévy –, Didier Lacombe – on pense à Karine Lacombe –, vous avez Étienne Hirsch et Martin Hirsch, vous avez Rémi Salomon – et là, je fais le parallèle avec Jérôme Salomon¹² qui a un conflit avec la France par rapport à l'affaire Dreyfus. Ça fait beaucoup¹³.

⁹ Jérôme Bourbon, interrogé par Florian Rouanet, novembre 2020. <https://odysee.com/@Catholibel:0/Trucages-%C3%A9lectoraux--tyrannie-covidesque--blasph%C3%A8me-pour-tous.31e-entretien-rivarolien-novembre-2020:2>, consulté le 8 décembre 2022.

¹⁰ <https://www.egaliteetreconciliation.fr/Soral-repond-sur-ERFM-Vingt-septieme-fournee-64807.html>, publié le 14 juillet 2021, consulté le 8 décembre 2022. Précisons, pour ceux qui ne sont pas familiers de la prose d'Alain Soral, que l'oligarchie chez lui est presque exclusivement synonyme d'oligarchie juive.

¹¹ Posté le 8 janvier 2021, https://odysee.com/@SEMINERIOSalvatore:5/l-info-en-questions-30-live-online-video-cuttercom_o4sjDm95_TenF:5, consulté le 14 décembre 2022.

¹² Spécialiste de santé publique, directeur général de la Santé depuis le 8 janvier 2018. Il est le petit-fils de la résistante Simone Lévy (1917-2004), elle-même petite-fille du capitaine Alfred Dreyfus (1859-1935).

¹³ https://odysee.com/@SEMINERIOSalvatore:5/l-info-en-questions-30-live-online-video-cuttercom_o4sjDm95_TenF:5 (vers 1 h 25 min 20 s), consulté le 14 décembre 2022.

Jean-Jacques Crèveœur, Belge exilé au Québec, gourou de médecines alternatives, qui a su profiter de la crise du Covid pour s'offrir un regain de visibilité¹⁴ :

Ce sont des gens qui gravitent autour du Forum économique mondial, qui gravitent autour de cette minuscule minorité de psychopathes milliardaires. Ce sont des gens qui gravitent autour des réseaux les plus élevés de la franc-maçonnerie, des réseaux des descendants des Khazars, ce que j'ai appelé à plusieurs reprises les Juifs ashkénazes, qui ne sont finalement que les descendants de la royauté khazare et qui ont décidé de prendre sous leur coupe l'ensemble du monde¹⁵.

On notera, à côté des poncifs antisémites, le thème des Khazars qui connaît un regain d'intérêt chez les conspirationnistes depuis quelques années et qui mériterait une étude approfondie.

Valérie Bugault interviewée par Silvano Trotta¹⁶ :

Silvano Trotta : « Mais qu'est-ce que ça va leur rapporter en plus, ce gouvernement mondial ? »

[...] Cette raison-là, j'ai mis beaucoup de temps à l'admettre, c'est que les gens qui sont derrière ce système économique, qui tiennent les rênes du système économique, sont mus par une volonté messianique [...] Maintenant que je prends en compte ce paramètre-là, un tas de choses qui restaient inexplicables trouvent une explication. C'est la raison pour laquelle ils organisent le chaos, ils appellent ça le chaos constructif [...] Quand on est dans une pure démarche de contrôle et de pouvoir, on n'a pas forcément cette volonté de destruction. Alors que là, de façon manifeste, il y a en arrière-plan une volonté de destruction pour arriver à ce qu'ils estiment être le paradis sur terre.

Silvano Trotta : « Mais quand vous dites un esprit messianique, c'est vraiment dans le sens religieux du terme ? »

Pas dans le sens religieux dans le sens où moi je l'entends. C'est une conception religieuse particulière, ça relève des travaux de la Kabbale. Moi je ne suis pas du tout spécialiste de la matière, mais il y a des gens qui ont beaucoup travaillé là-dessus et qui sont extrêmement convaincants, je dois dire. Je ne vais pas trop m'hasarder parce que je ne maîtrise pas vraiment ces sujets, mais il faut comprendre que c'est quand même l'arrière-fond, c'est-à-dire que vous avez des mouvements politiques et géopolitiques qui sont initiés par des gens qui ont pris le contrôle effectif du pouvoir économique global et ces gens-là sont mus par une volonté, une idée messianique.

¹⁴ En 2012, il est déjà suivi par la Miviludes en France (Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires) pour son soutien aux travaux du docteur Ryke Geerd Hamer, pseudoguérisseur allemand prophète de la « Médecine Nouvelle germanique » qui encourageait ses patients notamment atteints de cancer à cesser leurs traitements médicaux. La chimiothérapie était, selon ce dernier, une invention juive pour exterminer une partie de l'humanité.

¹⁵ https://twitter.com/l_extractor/status/1519660227498553347?s=20&t=R6pLvS_EYsGhrxRzr516nw, consulté le 16 décembre 2022.

¹⁶ À propos de celui-ci, ce long portrait dressé fin 2020 dans *Le Monde* : https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2020/12/09/silvano-trotta-figure-montante-d-un-complotisme-decomplexe_6062751_4355770.html, consulté le 20 décembre 2022.

Et plus loin dans l'interview :

Silvano Trotta : « On est dirigés par un système pyramidal et eux sont tout en haut de la pointe de la pyramide, mais si le peuple se révolte en masse, ils ne sont rien du tout. »

C'est ce qui m'a fait dire que cette pandémie est arrivée en France à brûle-pourpoint pour ressouder les troupes populaires derrière la tête artificielle qui lui est imposée, ou la tête qui lui est artificiellement imposée (rire)¹⁷.

Il y a chez Valérie Bugault, une indéniable capacité à ne jamais prononcer le mot « Juif », tout en le laissant planer constamment au fil de ses interviews. On retrouvait pourtant, il y a quelques années à peine, cette ancienne avocate fiscaliste dans des sphères où l'antisémitisme s'exprime sans peine, tant chez les catholiques intégristes de Civitas que chez Égalité et Réconciliation d'Alain Soral. Pendant la pandémie, elle a adapté ses théories sur la naissance de la finance internationale à la crise sanitaire, théories qui ont trouvé des relais via notamment la revue *Front Populaire* de Michel Onfray, ou l'association Bon Sens, qui regroupe plusieurs personnalités de la complosphère française. Elle a également trouvé un peu d'écho en Belgique francophone, grâce à des interviews données notamment à *BAM!* (Belgian alternative media) et *Kairos*, deux médias alternatifs qui ont mis en valeur de nombreuses figures et discours conspirationnistes durant la pandémie.

Ce ne sont là que quelques exemples que nous pourrions multiplier sans effort. Il ne faut probablement pas exagérer la portée de ces discours et de ces personnes, qui agissent en général en vase clos, certaines d'entre elles s'invitant les unes les autres, afin de donner au fil du temps une impression de notoriété. Néanmoins, le confusionnisme et l'absence de ligne rouge que nous évoquons plus haut à propos des manifestations ont aussi été patents, non seulement sur la toile, mais aussi dans certains médias. C'est ainsi que l'on a vu – très nettement plus en France qu'en Belgique – des chaînes de radio ou de télévision, inviter des personnalités parfois liées de près à ces groupes ou ces réseaux.

La chanson

Vaste et difficile domaine à aborder, mais important si l'on veut percevoir ce qui a été diffusé et relayé pendant la pandémie. Nous ne ferons ici qu'entrouvrir l'une ou l'autre porte. À côté de quelques exemples repris ci-dessous, les deux années de crise sanitaire ont vu s'exprimer à travers la chanson quantité de thématiques liées à la crise sanitaire. Au vu de la quantité d'exemples rencontrés, force est de constater que la chanson a servi d'exutoire à la maladie, au confinement, aux règles, aux couvre-feux, etc. Certaines traitant d'anecdotes du quotidien, parfois avec humour, d'autres avec des accents plus sombres ou tragiques. Dans un certain nombre d'entre elles, le rejet ou la détestation de l'ordre établi s'est coloré de conspirationnisme.

¹⁷ Entretien du 15 avril 2020 : <https://www.youtube.com/watch?v=qd6bSVdZNR4>, consulté le 16 décembre 2022.

Lors des manifestations contre les mesures sanitaires en France, des personnalités issues du monde du spectacle ou des arts de la scène se sont distinguées. Parmi les plus investies, citons Francis Lalanne ou Ingrid Courrèges (candidate malheureuse de l'émission *The Voice* en 2015) qui ont au fil du temps, parfois ensemble, imprimé leur marque dans les cortèges avec des chansons ou des interventions antisystèmes¹⁸. Leur présence ne s'est pas limitée à ces actions de rue, ils ont multiplié leur présence sur les réseaux sociaux, s'affichant notamment aux côtés de représentants de QAnon en France. Certaines de leurs chansons sont devenues des « classiques » du répertoire antisystème français. Comme cette reprise du tube de Cookie Dingler *Femme libérée* par Ingrid Courrèges.

*À la télé toujours plus de morts
Tu mets BFM et t'es à Pearl Harbor
Ils veulent nous faire peur, en nous parlant de guerre
Pour mieux faire passer leur dictature sanitaire
(Ingrid Courrèges, *Femme libérée*, novembre 2020)*

Dans les musiques urbaines (rap, hip-hop, etc.) – les plus écoutées chez les jeunes en France¹⁹ –, terrain privilégié de l'expression de contestation ou de révolte, on a vu se multiplier des condamnations vis-à-vis des mesures sanitaires. On a aussi vu surgir çà et là l'idée d'un grand complot mondial.

*Ils veulent me vacciner avant d'm'enlever mes idées
Et pouvoir me retrouver un peu comme un chien pucé
Ce qu'ils veulent de moi, je le sais déjà
J'suis le gentil comme au cinéma
Sur mon ticket y a un code barre
Qu'ils voudraient graver sur mon bras
Nos cœurs sont dévalisés
666 ils veulent marquer
Sur ma peau la faire brûler pour m'enlever mon humanité
Sont plein de zarma, confinés 30 jours par mois
Me faire croire n'importe quoi pour engraisser Big pharma
(MS Butterfly & Gio, *Le Nouveau Monde*, novembre 2020)²⁰*

Un exemple parmi d'autres de textes qui ont circulé à partir de 2020, reflet d'une défiance absolue envers tout discours provenant des élites. Ils sont bien souvent davantage l'expression d'une révolte brute que l'émanation de discours politiques construits, mais révélateurs du terrain gagné par les obsessions complotistes.

¹⁸ En guise d'exemple, Francis Lalanne à Toulon, le 4 septembre 2021 : « Ils ont plongé notre belle France et notre beau peuple français dans la désolation et dans la zizanie, dans la discorde. Et ils ont fait ça pour que leurs amis qui veulent diriger le monde, leurs amis de l'État profond, puissent s'enrichir et soumettre les citoyens et les citoyennes de ce monde à leur volonté. » (<https://www.youtube.com/watch?v=G0si6bFqIsU> [vers 1 h 12], consulté le 16 décembre 2022.)

¹⁹ <https://clients.sacem.fr/actualites/vie-culturelle/le-rap-en-france-nouvel-age-dor#:~:text=De%20fait%2C%20d'apr%C3%A8s%20le.chez%20les%2014%2D24%20ans>, consulté le 11 décembre 2022.

²⁰ <https://www.youtube.com/watch?v=5onhQX7hmk0>, consulté le 14 décembre 2022.

Plus problématique : Freeze Corleone dont l'audience, sur la scène du rap francophone, n'est pas confidentielle, loin de là. Peu connu du grand public, il est pourtant, l'un des rappeurs les plus écoutés en France. Son public semble apprécier son style obscur, brut et subversif. Son album *La menace fantôme* sorti le 11 septembre 2020 (une date qui n'a évidemment pas été choisie au hasard) a provoqué une levée de boucliers en France en raison de ses nombreuses allusions complotistes et de ses clips jugés antisémites. Le géant Universal Music a rapidement mis fin à sa collaboration avec le rappeur. Une enquête a également été ouverte pour provocation à la haine raciale et injure à caractère raciste. Freeze Corleone – et le collectif 667, dont il est la figure de proue – appartient à ce qui est parfois désigné comme le rap conscient, où le rap est un vecteur de contestation et d'éveil des consciences. Ses textes sont de nature impressionniste. Les mots, les idées, les références se succèdent, produisant une espère de mystère qui donne du grain à moudre à ses fans et exégèses.

Jacques Attali, BHL, La bataille du cachemire

KKK, Tibet

Vril 7, Vril 8, 11/9

Antarctique, Société Thulé

Obama, Prescott Bush, mais qui est Prescott Bush ?

NSA, JP Morgan, Daesh

Mais qui est JP Morgan ? Qui a financé la deuxième guerre ?

Benalla, Jérusalem

(Freeze Corleone et Osirus Jack, *Sacrifice de masse*, 2018)

Un extrait caractéristique de la prose du chanteur où s'enchaînent les références au Vril, à Thulé (Sociétés secrètes liées au début du nazisme), aux attentats du 11 septembre (11/9), aux puissances de l'argent (JP Morgan) et à des personnalités juives (Attali, BHL). Freeze Corleone c'est une langue issue des quartiers populaires, le recours appuyé à la concurrence victimaire, aux codes et aux acronymes, et une fascination pour l'occulte et le complot. Ses textes sont remplis de références à des thèses conspirationnistes, parfois très confidentielles. Il se pose tel un prêtre détenteur d'une vérité cachée. Le complot et la menace sont partout, les puissants de ce monde et les sociétés secrètes, les francs-maçons, les réseaux pédophiles, et, bien sûr, les Juifs, les nazis et la Shoah (« On arrive dans des Allemandes comme des SS » [*Mode avion*, 2016] « Tous les jours R.A.F. de la Shoah » [*S/o Congo*, 2016] « Ekip, à propos des chiffres, négro, comme des banquiers suisses. Tout pour la famille, pour qu' mes enfants vivent comme des rentiers juifs. » [669, 2018]) Ses productions récentes contiennent sans surprise des références – mais néanmoins discrètes – à la pandémie et aux vaccins, comme dans les titres *Téléphone* ou *Les professeurs*.

Arrêtons-nous maintenant aux sphères organiquement structurées autour de l'extrême droite. Comme ici, sur Le Média en 4-4-2 (lemediaen442.fr), un site d'« information alternative » fondé par le youtubeur complotiste soralien Marcel Dubreuilh (manifestement un pseudonyme), qui en est le responsable de la publication²¹.

On y trouve une chanson qui ne laisse plus aucune place à l'ambiguïté.

*Si jamais t'oublies Buzin chloroquine
Tout ce qu'ils ont dit, azithromycine,
Si jamais tu doutes de l'OMS
Regarde qui les finance derrière tes fesses.*

*Tu trouveras des masques dans certains rituels, un confinement aussi et une distance cruelle
Tu trouveras Podesta dans le Pizzagate, Hillary et compagnie, tu perdras l'sommeil*

*Refrain :
Ils vont tomber, tomber, tomber
L'État profond, Rothschild, Soros et les banquiers,
Clinton, Bill Gates, Obama sans tarder ils vont tomber*

(Mary Poppins, *Tomber*, novembre 2020)

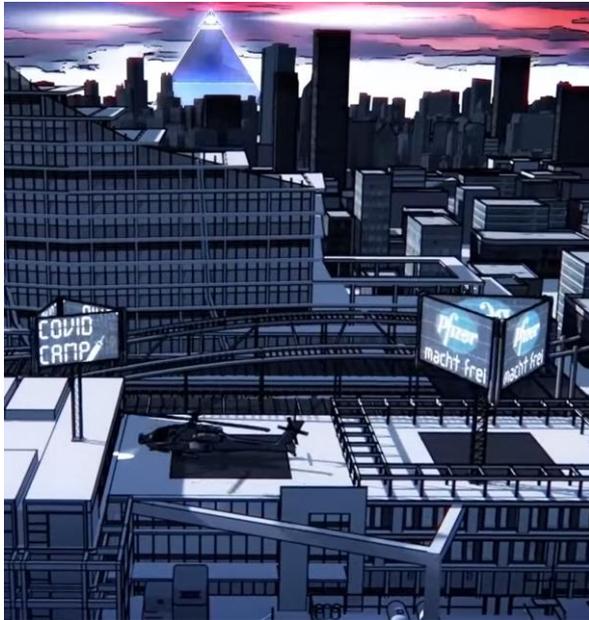
Les théories de QAnon (références à John Podesta, au Pizzagate et à Hillary Clinton) se doublent ici d'un antisémitisme clairement affiché.

Quelques précisions à propos du média en 4-4-2. Ce site de désinformation est apparu fin 2020 et est présent sur la plupart des réseaux sociaux (Facebook, Twitter, YouTube, etc.). Il diffuse et relaye des articles et vidéos autour de l'actualité, sous un angle complotiste. On y trouve aussi des dessins, des chansons, des clips musicaux à visée humoristique. Son équipe réalise également de nombreuses interviews de personnalités liées de près ou de loin à la complosphère, comme Xavier Azalbert (directeur du site FranceSoir), Louis Fouché (fondateur de RéinfoCovid), Chloé Frammery (enseignante genevoise connue pour ses positions radicales antivaccin), Youssef Hindi (auteur proche d'Alain Soral, voir infra), Pierrick Berteloot (député RN), Christian Perronne, etc.

Pour terminer avec cette problématique, un clip diffusé via les réseaux sociaux en mai 2021, se présentant comme lié au film *Hold-Up*, mais sans lien organique apparent avec celui-ci, a également connu une forte diffusion. Titré *Le clip Hold Up après le documentaire*, il est toujours disponible aisément, même sur les plateformes de grande écoute. Formellement, il s'apparente au rap, mais il est manifestement conçu par des personnes dont ce n'est pas le langage musical. L'univers est plutôt « soralien » (on entend la voix d'Alain Soral dans le clip). Ici, toutes les cases de l'antisémitisme et du complotisme sont cochées sans la moindre retenue. Par ailleurs, l'animation qui accompagne la chanson a mobilisé un minimum de moyens et de professionnalisme. Elle nous plonge dans un monde futuriste inspiré de 1984, où Big Brother a laissé la place à

²¹ <https://www.conspiracywatch.info/notice/le-media-en-4-4-2>, consulté le 7 décembre 2022.

Bill Gates et à Jacques Attali, où les villes sont devenues des « covid camps », où la police et l'armée sont partout, où l'on vaccine à la chaîne des habitants en tenue de déporté. Le texte est politique, appelle à la résistance contre la guerre secrète enclenchée contre les peuples : « C'est la version sanitaire des Protocoles des Sages de Sion », « Une hystérie médiatique organisée de main de maître par nos pupetts masters. »



Captures d'écran du clip *Hold Up*, après le documentaire

Il ne s'agit que de quelques exemples et la question de la propagation du complotisme et de l'antisémitisme à travers la chanson mérite assurément d'être posée avec plus de profondeur.

Covidisme et messianisme (Youssef Hindi) : un exemple archétypique

Terminons cette étude par un cas particulièrement emblématique de récit alternatif apparu pendant la pandémie. Youssef Hindi se présente comme écrivain, conférencier, historien des religions et géopolitologue, spécialiste du messianisme. Autodidacte, proche de la mouvance Égalité et Réconciliation, il a déjà publié plusieurs livres, notamment chez Kontre Kulture, la maison d'édition d'Alain Soral. En 2021, il y publiait *L'autre Zemmour* (préfacé par Alain Soral) où il faisait le récit d'un Zemmour « mis en avant par une oligarchie politique, médiatique et idéologique [afin d'en faire] le champion de son opposition contrôlée. » En d'autres termes, Zemmour est une création de l'oligarchie (essentiellement juive et/ou servant les intérêts d'Israël et des États-Unis) afin d'empêcher une victoire du Rassemblement national face à Emmanuel Macron et de garder ainsi le contrôle du pays²². Nous avons pris le temps de regarder quelques-

²² Il relie chaque soutient de Zemmour systématiquement à une personnalité d'origine juive et/ou liée d'une manière ou d'une autre à Israël. Par ailleurs, selon lui, les néoconservateurs [ensemble pour lui

unes des nombreuses vidéos où il se met en scène sur Internet. Derrière chaque personnalité du monde politique, des médias ou des affaires dont il cherche à dénoncer les intentions cachées, Hindi finit presque inmanquablement à faire une connexion avec un membre de la famille Rothschild, un homme d'affaires israélien, le CRIF, Jacques Attali, etc. Il fera d'ailleurs la promotion de son livre via le journal antisémite *Rivarol*. Il fut aussi parmi les rares personnes à avoir soutenu publiquement le négationniste Hervé Ryssen après la condamnation de ce dernier à de la prison ferme en septembre 2021, estimant qu'il s'agissait un prisonnier politique²³.

Il est également contributeur régulier sur le site *Strategika.fr*, un site conspirationniste fondé par Pierre-Antoine Plaquevent, où l'on trouve parmi les contributeurs réguliers le général à la retraite Dominique Delawarde ou Valérie Bugault, dont il fut question précédemment.

Le livre qui nous intéresse ici, *Covidisme et messianisme. Tyrannie sanitaire, crise religieuse et sacrifice*, publié début 2022 chez *Strategika* concerne directement la pandémie.

L'auteur divise son livre en trois parties :

1. Introduction au messianisme (juif)
2. Le Covid-19 en tant qu'accélérateur historique
3. Vaccination et tyrannie sanitaire en Israël et en Occident. Une lecture religieuse et anthropologique

En résumé, Youssef Hindi tente de démontrer que les politiques sanitaires mises en place dans la plupart des pays pour répondre à l'épidémie s'inscrivent dans une eschatologie messianique juive. Le Covid ayant selon lui permis à « l'oligarchie » qui présiderait en secret au destin du monde d'opérer « un saut qualitatif pour parvenir au monde d'après. »

Les politiques sanitaires s'inscrivent selon lui dans un plan qui trouve ses origines dans l'histoire du peuple hébreu, dans la Torah et le Talmud. Et comme l'annonce sans détour la quatrième de couverture du livre :

Sionisme agissant, mondialisme forcé, dictature vaccinale et projet de dépopulation volontaire sont, tour à tour, passés au peigne fin par l'auteur, qui n'hésite pas à citer nommément aussi bien leurs concepteurs que leurs promoteurs, latents ou patents.

Dans le premier chapitre, il s'improvise exégète biblique, talmudiste ou kabbaliste, juxtaposant des extraits épars de livres prophétiques, de la Torah, du Midrash ou du

extrêmement large, puisqu'il englobe l'essentiel de la classe politique américaine, et en France, tant La République en Marche d'Emmanuel Macron que l'entourage de Zemmour] œuvrent de concert pour pousser les États d'Europe et d'Amérique du Nord à livrer des guerres contre les pays adversaires d'Israël.

²³ <https://odysee.com/@ERTV:1/Conf%C3%A9rence-en-ligne-de-Youssef-Hindi-Questions-R%C3%A9ponses:3>, consulté le 16 décembre 2022.

Zohar pour étayer ses propos. Il cherche à démontrer que le cœur du message de la bible hébraïque est matérialiste (dans le sens où il l'entend, c'est-à-dire axé sur la restauration de l'Éden terrestre) et que le « Deutéronome et le Deutéro-Esaïe [...] insistent sur les promesses de domination impériale universelle et sur la spoliation des peuples, notamment par le prêt à intérêt. »²⁴

Il s'aventure ensuite dans l'histoire du judaïsme médiéval et de la Kabbale, cherchant à récupérer à son profit l'aura et les travaux de Gershom Scholem, l'un des grands noms de l'histoire de la Kabbale, pour broser le portrait de communautés juives d'Orient et d'Occident non seulement entièrement tournées vers l'attente du Messie, du retour de la terre sainte et de la fin des jours, mais désireuses désormais de les hâter.

Il voit dans la Kabbale lourianique²⁵ non seulement le moteur « du sionisme », mais aussi « du républicanisme » et « du socialisme marxiste », sinon les racines des révolutions française et bolchévique, de la Seconde Guerre mondiale, de la chute de l'Union soviétique et aujourd'hui du « covidisme », censé mener à l'établissement d'un gouvernement mondial :

Le covidisme est le messianisme actualisé ; la forme nouvelle du projet universel, totalitaire et messianique de la Bible hébraïque²⁶.

La suite du livre est une déclinaison de ceci. Ce que Youssef Hindi nomme « covidisme » est un projet « oligarchique et théopolitique » qui utilise le Covid-19 pour établir une dictature mondiale. Un projet qui trouve ses racines et son essence dans le messianisme juif.

Sans entrer dans les détails des développements ultérieurs du livre, il est cependant nécessaire d'en relever les lignes de faite. Parce qu'on y trouve combinés des formes d'antisémitisme et d'antijudaïsme historiques profondément ancrées dans nos sociétés, avec des obsessions conspirationnistes plus récentes, tournées vers la géopolitique, la médecine, les médias, des entreprises (les multinationales pharmaceutiques, les GAFAM et les banques telles que Rothschild, Lazare et « la banque judéo-américaine Goldman Sachs »), des organisations (OMS, Commission européenne, etc.) ou des personnalités (Jacques Attali, Bill Gates, Henry Kissinger, Georges Soros, etc.)

Le livre offre un condensé et un panel de la plupart des théories conspirationnistes qui ont émergé pendant la pandémie. Après s'être improvisé historien, son auteur devient spécialiste en santé publique, en épidémiologie et en finance internationale, procédant comme il l'a fait dans la première partie du livre, en accolant les faits et déclarations qui collent à son récit. En résumé, le COVID-19 a été l'occasion pour « l'oligarchie mondiale »

²⁴ Youssef Hindi, *Covidisme et messianisme. Tyrannie sanitaire, crise religieuse et sacrifice*, Strategika – KA'Éditions, 2021, p. 20.

²⁵ Du nom du rabbin et kabbaliste Isaac Luria [Jérusalem 1534 - Safed 1572].

²⁶ Youssef Hindi, *op. cit.*, p. 52.

d'amorcer une grande réinitialisation (*Great Reset*²⁷), soit la destruction des tissus économiques nationaux (notamment par la numérisation et l'automatisation), la spoliation de l'épargne de la bourgeoisie, la réduction en esclavage des classes populaires (notamment par l'ubérisation), la destruction du lien social, etc. afin d'accélérer la mise en place d'un « gouvernement mondial ». De cette dernière expression, l'auteur ne manque pas de citer toute utilisation chez des personnalités d'origine juive comme Henry Kissinger, Jacques Attali, ou même Albert Einstein.

Le style et l'agencement du livre sont caractéristiques de la prose conspirationniste : des éléments factuels qui démontrent un minimum de travail de recherche, suivis de conclusions invraisemblables ou d'assertions brutales. Comme ici, à propos d'Emmanuel Macron, dans une saillie qui sonne comme un brûlot antisémite de l'entre-deux-guerres :

L'État français, à la tête duquel se trouve un valet de Rothschild, cherche donc à mettre la main sur l'épargne du peuple qui a économisé 200 milliards d'euros depuis le début de la crise du Covid-19²⁸.

Chez Hindi, tout se répond, tout se tient, comme faisant partie d'un grand plan organique, pensé et caché, mais qu'il a percé à jour et décrypté. Chaque mesure prise pendant la crise sanitaire est un élément « logique » de ce plan : le confinement, la limite des déplacements et des fréquentations, le passeport vaccinal, etc. L'importance de la numérisation des données durant ces deux dernières années fait partie intégrante du plan, permettre à l'oligarchie de nous enfermer dans un « goulag numérique ».

Tout est prêt, sur les plans économiques, social, sanitaire, législatif et technologique pour instaurer cette société nouvelle. Reste à saisir les soubassements religieux et anthropologique de cette révolution majeure que traverse l'Occident²⁹.

Dans la troisième partie, l'antisémitisme du livre apparaît encore davantage, comme en attestent la grammaire et le vocabulaire utilisés. Pour démontrer qu'Israël est devenu un « laboratoire vaccinal et modèle pour l'humanité », Youssef Hindi passe du chapitre 60 d'Isaïe à une citation de Bernard-Henri Lévy avant de rentrer dans l'un des éléments centraux de son récit, à savoir la collaboration de la société Pfizer avec l'État d'Israël. D'emblée, selon un procédé que n'auraient pas dédaigné le *Pays Réel*³⁰ ou le *Völkischer Beobachter*³¹, il incorpore au texte une photo d'Albert Bourla, PDG de Pfizer, allumant les bougies d'Hanoukka à l'ambassade d'Israël à Washington en décembre 2020.

L'accord signé entre Pfizer et Israël constitue l'acmé du récit. Il devient le point de départ d'une espèce de rituel sacrificiel politico-religieux où le vaccin est destiné à accélérer la pandémie et accroître sa létalité. Il permet aussi la mise en place d'un

²⁷ Du nom du livre coécrit par Klaus Schwab, fondateur du Forum économique mondial, et Thierry Malleret, son ex-directeur, publié en juillet 2020 et devenu l'objet de tous les fantasmes complotistes.

²⁸ Youssef Hindi, *op. cit.*, p. 99.

²⁹ *Idem*, p. 112.

³⁰ Organe de presse du parti fasciste belge REX.

³¹ Organe de presse officiel du Parti nazi.

passerport sanitaire, autre élément central des discours complotistes apparus durant l'année 2021. Israël devient dès lors non seulement un terrain d'expérimentation médical, mais aussi de contrôle des populations.

Mais pourquoi les élites juives infligeraient-elles cela en premier lieu aux habitants d'Israël ? Face à cette contradiction, l'explication de l'auteur est pour le moins surprenante. Explication qui le (re)conduit à l'Antiquité et à la relation « complexe et ambiguë qu'entretiennent les élites juives et leurs communautés ».

Selon Youssef Hindi, le peuple juif est conditionné au sacrifice depuis la destruction du second temple, sinon depuis Esdras (V^e siècle av. J.-C.) :

Nous imaginons souvent que les élites juives – qu'elles soient rabbiniques, sionistes, intellectuelles, oligarchiques – forment un ensemble compact avec le « peuple » juif. Or, ces élites n'ont jamais hésité à envoyer les juifs de base en première ligne ni à les instrumentaliser ou à les sacrifier.

De cet axiome, il passe, sans transition, mais sans trop de surprise à la Seconde Guerre mondiale, expliquant qu'un tri a été effectué en 1939-1940 entre les Juifs riches, les artistes et les intellectuels ont pu trouver refuge aux États-Unis, tandis que les pauvres étaient envoyés en Palestine pour y gonfler démographiquement les colonies juives, évitant soigneusement de se prononcer sur une quelconque responsabilité des nazis, ceux-ci n'étant d'ailleurs même pas cités. Comme seule allusion à la Shoah, il reprend une citation du rabbin Ron Chaya (enseignant dans une Yeshiva à Jérusalem), dont les propos en 2014 sur « les bienfaits de la Shoah » (parce qu'elle avait permis la création de l'État d'Israël) avaient suscité une forte polémique.

Sans entrer dans les détails de l'argumentaire déployé, le sens de la « thèse » d'Hindi est relativement simple. L'oligarchie juive (qu'il nomme aussi « judéo-occidentale ») a saisi l'opportunité que lui offrait le Covid et n'a pas hésité à sacrifier son propre peuple pour mettre en œuvre son plan de domination. Israël a servi de laboratoire au vaccin Pfizer, qui a ensuite rapidement été administré à travers le monde. Quant aux Européens, ils ont été « sacrifiés sur l'autel de Big Pharma par l'Union européenne » dans une opération planifiée et soutenue par une puissante machine politico-médiatique.

Plus on avance dans le livre, moins son auteur prend de gants pour dissimuler l'antisémitisme décomplexé qui l'anime, comme en atteste ce sous-titre : « Après la propagande israélienne, la propagande judaïque dans le journal *Le Monde* »³². Au fil des pages, il énumère des personnalités d'origine juive qui ont joué un rôle, quel qu'il soit, pendant la pandémie : politiques, médecins, propriétaires de médias, etc. Tout le monde y passe dans une même énumération obsessionnelle, digressant sur des extraits du Talmud, du Lévitique ou de Maïmonide, pour faire le récit d'une soi-disant médecine juive raciste, sinon criminelle.

³² Youssef Hindi, *op. cit.*, p. 163.

Les dernières pages du livre offrent un climat totalement apocalyptique. Les politiques sanitaires et vaccinales sont intégrées dans un récit plus large, où le capitalisme financier imprégné d'écologisme porte en lui une idéologie totalitaire néo-malthusienne dont l'objectif final est l'élimination des classes encombrantes, inutiles et dangereuses, soit 3 milliards de personnes. Rien de moins. Et si la mainmise de ces élites criminelles sur le monde est devenue possible, c'est, entre autres, en raison de la destruction du christianisme et de l'islam par des idéologies issues du messianisme juif.

Ligne après ligne, page après page, Youssef Hindi nous décrit un monde où tous les dés sont pipés, où tout se décide en secret par une élite sournoise et criminelle, guidée par des règles millénaires, figées dans le Deutéronome, Isaïe ou le Talmud.

Notons, pour terminer, qu'à côté de cet argumentaire, il y a évidemment un discours politique, qui est d'ailleurs davantage présent dans les multiples interviews disponibles sur Internet. Les personnalités qui se sont opposées au « covidisme » et aux politiques de vaccinations sont présentées comme des résistants à l'oligarchie et au globalisme.

Mais, en fin de compte, pourquoi consacrer du temps à lire et à commenter ce texte ? Il y a plusieurs raisons à cela. Premièrement parce qu'on y trouve un socle plus ou moins élaboré et un large échantillon des éléments constitutifs des discours antisémites véhiculés pendant la crise sanitaire. Ensuite, parce que son auteur a pu profiter de nombreux relais et canaux, surtout numériques, pour diffuser ses théories³³. Mais aussi parce qu'il appartient au cercle étroit d'Égalité et Réconciliation d'Alain Soral, qui compte parmi les principaux porteurs d'un discours ouvertement antisémite en France et dans la francophonie, cercle qui, bien que numériquement dérisoire, parvient à trouver un écho important, bien au-delà des microcosmes de l'extrême droite.

³³ Notons aussi que son livre est aisément disponible sur des plateformes de commerce en ligne grand public telles que la FNAC ou Amazon.

Conclusion

Avant toute chose, il est important de rappeler que la grande majorité des gens qui ont manifesté tout au long de ces deux années n'ont pas porté les messages problématiques décrits ci-dessus. Une particularité de ces manifestations était la grande hétérogénéité des publics et de leurs motivations. Bon nombre des personnes qui y ont pris part affirmaient manifester pour la première fois et provenaient de milieux sociaux et professionnels très divers. Quant aux slogans brandis sur les pancartes, banderoles et calicots, ils témoignaient également d'une grande diversité de revendications. A contrario, c'est probablement le caractère hétérogène, souvent profane et peu politisé de ces foules qui les a rendues perméables à des récupérations parfois grossières. Il a par ailleurs été démontré que plusieurs de ces manifestations ont été organisées par des groupuscules d'extrême droite³⁴. Elles ont été de véritables fenêtres d'opportunité pour une série d'individus qui végétaient jusque-là dans l'anonymat.

Il s'avérait fastidieux et sans doute futile d'énumérer toutes les comparaisons plus ou moins sordides qui ont été faites ces deux dernières années entre les politiques sanitaires et le nazisme. L'une mérite néanmoins encore d'être relevée : les nombreuses variations faites autour du tribunal de Nuremberg. Rappelons en guise d'exemple les déboires judiciaires de Reiner Fuellmich, importante figure de la sphère complotiste allemande qui promettait un tribunal international, un procès populaire, un « Nuremberg 2.0 » pour juger les soi-disant crimes commis pendant la crise – en d'autres termes les mesures sanitaires. Ce tribunal n'a bien sûr jamais vu le jour, et les fonds récoltés auprès d'un public trop naïf pour sa mise en place sont désormais l'objet de plusieurs actions en justice³⁵.

Parmi les nombreux questionnements qui viennent à l'esprit lorsque l'on est confronté à cette récurrence de renvois au nazisme et à la Shoah, vient inmanquablement celui sur la place qu'occupe la Seconde Guerre mondiale dans l'imaginaire collectif. L'accumulation de ces symboles lors des manifestations, tous ces amalgames, ne sont-ils pas aussi l'expression d'un travail mémoriel qui aurait quelque part été mal mené ? Ne faudrait-il pas réfléchir à la manière dont ce passé est transmis ? Le nazisme est devenu le symbole du mal absolu, mais est-ce suffisant pour combattre les discours de haine ?

³⁴ Voir notamment les observations de Benjamin Biard [CRISP] et de Manuel Abramowicz à propos des « marches de la liberté », organisées à Bruxelles en novembre 2021 et janvier 2022 : <https://bx1.be/categories/news/mesures-sanitaires-qui-organise-les-manifestations-pour-la-liberte/>, consulté le 30 novembre 2022.

³⁵ https://www.liberation.fr/checknews/en-allemande-des-avocats-covidoseptiques-reglent-leurs-comptes-entre-eux-20221001_2XUR4K4LLJEDVJEWOTMRH3ZKG4/, consulté le 30 novembre 2022.

Enfin, l'antisémitisme qui s'est exprimé ces deux dernières années apparaît comme la résurgence de croyances anciennes et très profondément ancrées, dont la persistance ne cesse d'étonner. Ceux qui pensent que l'antisémitisme se trouve aujourd'hui cantonné à la seule question israélo-arabe font manifestement fausse route. Il fait encore non seulement partie des fondamentaux de divers mouvements d'extrême droite, complotistes ou antisystèmes, mais ne se limite manifestement pas à ceux-ci.

PICK YOUR POISON!

Johnsen & Johnson	AstraZeneca	Pfizer	moderna	SPUTNIK-V Gamaleya
				
ALEX GORSKY CEO of J&J	LEIF JOHANSSON Chairman of AstraZeneca	ALBERT BOURLA Chairman & CEO of Pfizer	STÉPHANE BANCEL CEO of Moderna	Gincburg
<ul style="list-style-type: none"> • The Business Council member • Business Roundtable member • A longtime advocate of diversity and inclusion, named one of the "100 Most Inspiring Leaders" by Pharma Voice. • Executive Sponsor of J&J Women's Leadership Initiative • Peddled carcinogenic baby powder for years, despite knowing of potential asbestos contamination • Actively involved in the Risperdal fraud, which involved the illegal marketing of the medication to children and the elderly, despite FDA warnings - according to DoJ • Architect of an illegal kickback scheme involving Risperdal and Omnicare, the largest supplier of pharmaceutical drugs to nursing homes. 	<ul style="list-style-type: none"> • Bilderberg Group member, Corporate and Trade • Black Rock Investor • The King's Medal 12th size in the Ribbon of the Royal Order of the Seraphim (first and foremost order of Sweden, motto: IHS • Knight of the National Order of the Legion of Honour, France • Chairman of ERT (European Round Table of Industrialists) • Member of the Board: Bristol-Myers Squibb Company, New York, and SCA (manufacturer of timber pulp and paper. • Confederation of Swedish Enterprise • Member of IVA (Royal Swedish Academy of Engineering Sciences). 	<ul style="list-style-type: none"> • The Business Council member • Business Roundtable member • Catalyst member (nonprofit organization promoting the advancement of women) • PhRMA member (Pharmaceutical Research and Manufacturers of America, a trade association representing companies in the pharmaceutical industry in the U.S.) • Called "the most preeminent Greek leader" of the global pharmaceutical industry 	<ul style="list-style-type: none"> • Known as businessman, not as a scientist • Leads highly secretive culture • No scientific publications to its name and not sharing a shred of data publicly. • None of the companies work has been peer-reviewed or scientifically-validated.) • Somehow convinced investors and multinational drug makers that its scientific expertise were destined to change the world in 2012. • Nature outright compared Moderna's approach to that of Theranos. Said company underwent a rapid collapse followed by its keycharged with what the SEC called "massive fraud." 	<p>WHICH GROUP IS HEAVILY OVER-REPRESENTED IN VACCINE NEPOTISM?</p> <ul style="list-style-type: none"> ☐ Pfizer's CEO is Jewish ☐ AstraZeneca's CEO was to takeover as CEO of Israel's Teva Pharmaceuticals which means he is Jewish ☐ Moderna's vaccine was created by a Jew ☐ Johnson & Johnson's CEO is Jewish ☐ Teva is an Israel pharmaceutical company with a Jewish CEO ☐ Regeneron Pharmaceuticals CEO is Jewish ☐ Sputnik-V Gamaleya's (Russia) head of research, Alexander Gincburg, is Jewish <p>*** Why is 0.2 % of the 7.89 billion humans battling 1000 in vaccine nepotism?</p>
\$441.8B	\$140.78B	\$222.83B	\$69.53B	???

For full COVID Truth, join: t.me/Covid19Truth

Exemple d'iconographie antisémite circulant sur le web



Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.

À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.

Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.

FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES